

Prédication 10 mars 2024 – Cathédrale St Pierre – Genève – L'énigme du mal – Elisabeth Parmentier

L'énigme du mal – qui peut prétendre la comprendre ? Même la Bible ne l'explique pas, mais tente de la traverser et d'en montrer les nœuds.

L'un des faisceaux communs qui sous-tend le mal est la perte du sens de la PAROLE : le mensonge, la dissimulation, l'emprise, les *fake news*, l'insulte... nous en avons sous les yeux des expressions très graves, destructives. D'autant plus graves que dans la création, seul l'humain a la parole articulée, et la conscience de ce qu'elle peut réaliser.

C'est pourquoi ce qui s'est imposé à moi est la piste de la VERITE.

« Qu'est-ce que la vérité ? » célèbre question de Pilate à Jésus – question sincère ? Ou ironique ? Ou blasée puisqu'il sort sans attendre de réponse. Jésus a déjà annoncé à ses disciples qu'il est « *la Vérité, le chemin et la vie* » *Remarquez le verbe !* Une réponse-énigme (Jn 14,6) qui s'éclairera plus loin.

Je recherche l'itinéraire de la vérité entre deux PROMESSES :

Celle de Jésus à ses auditeurs (entendue dans Jn 8,32) : « Si vous demeurez dans ma parole vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres »

Celle suggérée par le tentateur à la femme aux origines : la vérité vous rendra divins et immortels.

La piste de la vérité est liée à la LUMIERE, très fort accent chez Jn. La lumière dans les ténèbres. Précisément parce qu'en grec *aletheia* c'est le dévoilement : le voile étant enlevé, ce qui est caché est mis en lumière.

Le rédacteur de l'évangile et des épîtres de Jean en est obsédé : pas moins de 75 mentions de vérité, *aletheia*, ou *alethes* l'adjectif « vrai », *alethinos* « véritable », l'adverbe *alethos* « vraiment, véritablement ». Toujours en *relation* avec le Père qui authentifie le chemin de Jésus.

Je cherche à présent, sur ce parcours, à trouver ce dévoilement, cette libération de la parole « véritable », qui est le chemin des disciples. Et pour éviter que la vérité ne reste un concept abstrait, je mets l'éclairage sur 3 mises à l'épreuve d'*aletheia*, 3 manières bibliques de montrer comment la parole est travestie et dévoyée mais tout autant aussi entrevue comme rai de lumière vers la parole de vérité.

Ces trois épisodes, la Bible les met en relation avec celui qui occulte la lumière et qui tord la vérité : le *diabolos* – encore un terme si parlant en grec : le diviseur.

Un diviseur qui n'est justement pas un être fourchu reconnaissable à ses gros sabots et sa langue persiflante, mais qui est un très bon parleur, très bon psychologue et même bon théologien ! Celui qui transforme le DON de Dieu en DOUTE, et qui instille subtilement une INCERTITUDE qui détruit la CONFIANCE. *Et donc, le diabolos n'est pas toujours là où on le croit...pas tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.*

Toute ressemblance avec des situations courantes ne sera pas fortuite – nous y reconnaitrons bien des éléments toujours d’actualité – ou aussi nous y reconnaitrons nos propres tentations.

### 1er moment de mise à l’épreuve, le plus célèbre, entre le tentateur et la femme des origines.

Tout le monde connaît ce récit, et je poserai simplement une question : où est vraiment la faute de la femme ? Une histoire de désobéissance ? De gourmandise ? Il faut chercher le mal plus fondamental. Luther, dans son commentaire du texte, a magnifiquement percé à jour la stratégie du mal à l’œuvre. Alors que le serpent semble une créature bien sympathique avec qui la femme converse sans peur, il va lui retourner le cerveau magistralement, en deux phrases : Dieu a-t-il *vraiment* dit... vous *ne mangerez aucun* des fruits des arbres ? C’est faux, on le sait, mais il instille le premier doute ! La femme corrige, mais elle ajoute elle-même une dramatisation : un seul arbre est interdit, mais Dieu a dit *vous n’y toucherez pas sinon vous mourrez*. 2<sup>e</sup> coup : le serpent montre Dieu comme menteur : « non vous ne mourrez absolument pas, mais vous serez comme des dieux ». Sous-entendu : Dieu vous ment, il vous prive.

Résultat : le jardin où tout était offert, sauf un seul arbre, devient le lieu *où tout est interdit*. Dieu lui-même est présenté comme celui qui brime et veut garder pour lui les avantages, même la vie éternelle.

Ce que réalise le tentateur c’est le doute : est-ce Dieu s’occupe vraiment bien de vous ? Veut-il vraiment votre bonheur ou en réalité garde-t-il le meilleur pour lui ? Résultat : Eve va se servir car on n’est jamais aussi bien servi que par soi-même...

J’entends ces doutes comme les miens : ai-je vraiment le meilleur dans cette vie ? Mon voisin qui vit comme il veut n’a-t-il pas raison d’être sans scrupule ? Ne faudrait-il pas, dans ce court temps sur terre, chercher à avoir le maximum même si d’autres en font les frais ? Prendre le pouvoir plutôt que d’attendre que Dieu s’occupe de nous ???

On y perd la foi, la confiance profonde en un Dieu aimant. Même les commentateurs du texte hésitent si la sortie de l’Eden représente un malheur ou si ce n’est pas la liberté – même le texte devient lieu de doute...

### 2<sup>e</sup> moment : mise à l’épreuve de Jésus lui-même !

Dans Mat 4 ou Luc 4, le *diabolos* n’est pas crochu non plus, et il s’affirme bon connaisseur des textes bibliques, pour rappeler à Jésus ce qu’il pourrait demander en tant que Fils du Père...

Vous connaissez la mise en scène, alors que Jésus est affaibli (mais rempli de l’Esprit-saint) dans le désert, le *diabolos* lui propose d’abord de faire usage de son privilège de Fils : si tu es le Fils de Dieu (sous-entendu puisque tu l’es) ordonne que ces pierres deviennent du pain – perfide, car Jésus pourrait accepter ne serait-ce que pour nourrir les population pauvres... Mais il répond que l’h ne vivra pas de pain seulement – mettant justement en valeur la parole de Dieu, la parole de promesse !

Le *diabolos* est un théologien littéraliste ; « si tu es fils de Dieu jette-toi en bas » (du sommet du Temple). Car Dieu a donné ordre à ses anges de te porter. Il prend donc à la lettre le psalme 91 ! Comme certaines églises qui incitent bien à prendre au mot le Seigneur, à *réclamer* sa bénédiction ou sa guérison, comme preuve de son engagement ... Intéressant que Jésus y voie une mise en doute de la parole de Dieu, et non la vraie foi, justement par l'exigence de visibilité et de preuve.

Finalement, le *diabolos* dévoile son but : tout sera à l'h Jésus s'il lui donne tout pouvoir et l'adore, lui. Ce qui fait la force du mal c'est une situation de pouvoir sans partage. C'est ce qui fait de lui le « père du mensonge et meurtrier dès le commencement », comme l'affirmera Jésus dans Jn 8, car la puissance destructive quelle qu'elle soit, veut prendre toute la place, le statut d'autorité absolue.

Il n'y a même plus de notion de bien et de mal, de vérité et de mensonge lorsque le cadre de référence même est perverti. Une puissance qui peut prendre tant d'emprise qu'elle fait perdre à humain toute conscience et même jusqu'à son humanité.

Là encore, la réalité destructive (plutôt qu'un *diabolos* personnifié) n'est pas tant à l'extérieur qu'au milieu de nous, et toute ressemblance avec nos réalités n'est pas fortuite.

Ceci mène d'ailleurs à ce renversement de la vérité elle-même où c'est Jésus, dans Jn 8, qui se trouve lui-même accusé par les chefs religieux d'être possédé, donc lui-même un *diabolos* !

### 3<sup>e</sup> mise à l'épreuve de la vérité Jésus diabolos ?

Certes nous sommes gênés aujourd'hui de voir à quel point le rédacteur de l'évangile accable les juifs de la condamnation de Jésus, ce qui s'explique par le fait qu'à l'époque de la rédaction les chrétiens se démarquaient des juifs. Mais on comprend les chefs religieux, c'est leur travail d'éviter les faux prophètes.

Leur accusation peut être celle d'un dangereux fanatique, qui se voit « envoyé » du Père, porteur de la volonté du Père, et qui persiste à dire : « mon témoignage est *vrai* » ... « mon jugement est *vrai* », et cette phrase incroyable : « vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » - comme si eux, porteurs de la tradition ne l'étaient pas ! En effet l'inquiétude est de mise, car il existe bien, le fanatisme qui répète un discours religieux pour se réclamer de l'autorité divine.

Alors qu'est-ce qui distingue ici Jésus qui « est » la vérité, d'un fanatique ?

Rappelons que le tentateur est le *solitaire*, dont le dialogue n'est que destiné à semer la séparation (Gn). Et dans l'épreuve de Jésus le *diabolos* se dévoile comme voulant le pouvoir absolu, donc le grand remplacement de Dieu lui-même...

Remarquons au contraire que toute l'argumentation de Jésus à travers l'évangile est qu'il se réclame de la vérité non pour remplacer Dieu, mais en s'effaçant lui-même devant le Père : « j'honore mon père », « je n'ai pas à chercher ma propre gloire », « c'est mon Père qui me glorifie ». Le reproche qui lui était adressé par les pharisiens était justement : tu te rends témoignage à toi-même, ton témoignage n'est pas vrai » (v.13) mais il le réfère au Père.

Mais comment savons-nous ce que dit le Père ??

Le rédacteur johannique nous a placé un indice sûr tout au début de l'évangile – le fameux prologue, qui est comme un nouveau commencement, comme une nouvelle Genèse : Au commencement était... la parole. Le Verbe lui-même est le créateur - pas un discours ou des parlottes, mais le Logos créateur – Dieu donné aux humains. La parole est présente dès ce prologue avec sa caractéristique : elle est « pleine de grâce et de vérité », et la parole « était Dieu », et la parole est « faite chair », faite h.

Ainsi, lorsque Jésus affirme qu'il « est » la vérité, il ne s'agit pas de la vérité comme opinion, ou doctrine, ou simplement un dire, mais c'est toute sa personne, tout son chemin de vie, qui sera surtout un chemin de partage, et de ce fait chemin de souffrance et de mort, de don de soi. C'est la Croix qui sera l'attestation de l'action vraie que sa vie *donnée*, au Père et aux humains, qui s'éclaire comme *aletheia*.

Nous avons donc là des repères significatifs :

- Jésus ne s'avance pas seul vers une gloire personnelle ;
- il ne prend pas la suppléance de Dieu sur terre mais agit en communion avec le père ;
- il défend une vérité qui ne peut pas être la course aux privilèges personnels mais qui est l'offrande de soi

Mais je voudrais encore imposer un dernier test à cette vérité de Jésus comme chemin de vie – en me faisant avocat *diaboli* : il y a bien des martyrs qui croient mourir pour la bonne cause alors qu'ils sont manipulés ou sont des illuminés, comment dire que ce chemin de Jésus fut véritablement bon ?

L'évangile de Jean me répond alors par un dernier critère : la vérité de Jésus comme pardon et amour a été ferment d'unité, dans la communauté des disciples (malgré leurs caractères et leurs trahisons) et dans toutes les communautés qui le suivent, jusqu'à nous. Les disciples ne sont plus appelés ses « serviteurs » mais « amis », et Jésus prie pour qu'ils soient préservés du mal. Les fruits de ce témoignage sont « vrais », car ils ne sont donc pas division et rejet, mais grâce, libération des peurs et pardon, et de défigurent pas le Dieu qui promet la grâce.

Intuition géniale des textes dès les textes anciens : la réalité du mal, en chacun-e, *s'autodétruit*, comme l'obscurité meurt à la lumière. Des liens du mal se défont lorsque viennent au jour d'autres manières d'être présents les uns pour les autres : pardon, responsabilité, partage, libération mutuelle ... Nous avons pour cela besoin de la vie en paroisse, notamment pour nous porter mutuellement à travers les maux du monde et nos propres *diaboli* intérieurs. Aucune Eglise n'est exempte des tourments des différents *diaboli* mais elle porte une promesse et le don du pardon – à mettre en lumière - à dévoiler.